

plus grosses sont pourvues de valvules qui empêchent le sang de revenir en arrière.

Et donc, le sang, chassé du cœur par le coup de pompe, se rend aux extrémités du corps humain, pour en revenir et recommencer le même trajet, après avoir nourri les tissus.

Il le fait, comme nous l'avons dit plus haut, en cédant à travers les capillaires, ses parties nutritives aux tissus qu'il baigne ; à travers les capillaires les tissus se déchargent aussi en lui de leurs déchets que les vaisseaux, véritables drains, transportent aux endroits où ils doivent être expulsés.

Nous avons décrit plus haut, en bref, ce qu'on appelle la grande circulation. Mais il faut savoir que le sang ne transporte pas aux tissus que les matières nutritives puisées dans l'intestin ; il leur fournit aussi un gaz vivifiant qu'on appelle oxygène, et sans lequel toute vie est impossible.

Ce n'est pas dans l'intestin que le sang va puiser l'oxygène qu'il a perdu, et se débarrasser de l'acide carbonique qu'il rapporte. Il faut qu'il passe par le poumon pour cela, et il le fait par la petite circulation, celle du cœur droit, dont nous parlerons dans un prochain article.

LE VIEUX DOCTEUR.

Blanchisseurs et noircisseurs

Il est une profession, modeste mais très utile, qui est celle de *blanchisseur*. Le blanchisseur prend un linge sur lequel il y a du noir : noir de poussière, d'encre ou de charbon, il enlève ce noir et il rend le linge à sa première blancheur.

Dans la société, il y aussi des *noircisseurs*. Ce sont des gens qui prennent une personne ou une action innocente, et qui la noircissent ou la dénigrent, car les deux mots ont exactement le même sens, en voulant la faire passer pour mauvaise. Ils insinuent, ils distinguent, ils interprètent en fin de compte, ils noircissent.

Comme le blanchisseur a ses produits, ses combinaisons pour sa lessive, eux aussi ont des ingrédients qui leur servent à noircir ou à dénigrer ; vous les connaissez, le catéchisme les nomme et les flétrit sous les noms de calomnie, de médisance et de jugement téméraire.

I — *Ne noircissez jamais ce qui est blanc...* Je veux dire : quand vous avez sous les yeux une action qui a toutes les apparences du bien, n'y cherchez pas le mal. En voyant une personne faire l'aumône, ne dites pas, ne pensez pas : "Elle veut se faire passer pour généreuse !... Celle-ci a des airs de piété, mais... Celle-là s'occupe d'œuvres, mais..." Vous savez le reste. Je ne vous cite que ces exemples ; il en est des centaines que l'on pourrait énumérer, et qui sont familiers à certains *noircisseurs* de profession !...

II — *Blanchissez autant que possible ce qui est noir...* Vous serez les témoins d'actes qui en eux-mêmes, sont certainement coupables. Mais il peut arriver que l'auteur de l'acte soit moins coupable. Peut-être ignore-t-il la culpabilité de son acte ; peut-être, du moins, en ignore-t-il la gravité ; peut-être a-t-il été l'objet de fortes tentations, qui expliquent sa faute, si elles ne la diminuent pas. Faites-vous ces réflexions, agissez en conséquence, "ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés."

III — *Si vous ne pouvez blanchir, atténuez autant que possible...* Quelquefois, sur un vêtement, la tache ne veut pas céder aux produits de la teinturerie, et le blanchisseur ne peut pas la faire disparaître complètement. Mais du moins il l'atténue, et il rend l'habit à son propriétaire en disant : "Cela ne se verra presque pas."

Atténuez, vous aussi !... Distinguez entre le péché et le pécheur : le péché qu'il faut haïr, le pécheur qu'il faut aimer... Dites-vous qu'à sa place vous n'auriez peut-être pas fait mieux que lui... Refusez de le juger : qui vous en charge ? C'est Notre-Seigneur qui a dit : "Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé."

Abbé DUPLESSY